

À bicyclette



Claire Faugeroux

Chose peu commune, notre nouvelle commence par une chute. Celle de Léopold, dix ans et (il presse le doigt sur ses incisives pour vérifier) toutes ses dents. Il regarde derrière lui. Camille et Nathan se sont fait la malle. Aucun témoin, donc. Un peu sonné et le genou droit bien amoché, le petit garçon reste assis quelques minutes près de son vélo, histoire de reprendre ses esprits.

Il faut dire qu'avec sa bicyclette, Léopold est plutôt du genre casse-cou - il n'en est pas à son premier genou ensanglanté ou même à son premier bras cassé. La seule chose qui l'embêterait, ce serait de devoir se casser une dent, et c'est pour ça qu'il vérifie à chaque fois. C'est ce qui est arrivé à son meilleur copain, Renan, et le pauvre a dû attendre trois semaines avant que le dentiste puisse la lui colmater avec de la résine. Sur la photo de classe de cette année, c'est le seul qui ne sourit pas.

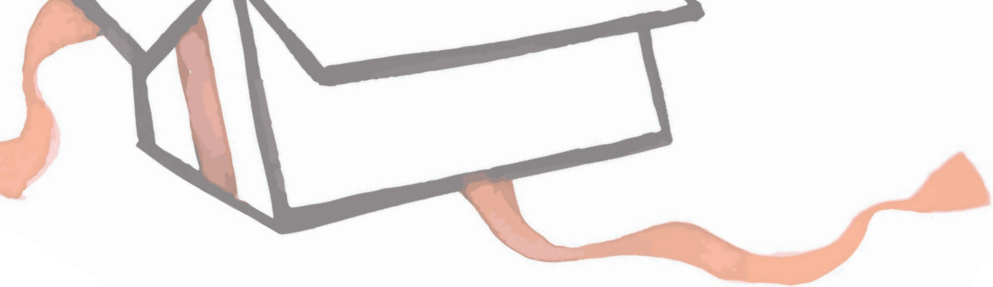
Léopold et son vélo sont inséparables. Dès l'instant où il avait enfourché son premier tricycle en bois, à l'âge de trois ans, le garçon avait décidé que ce moyen de transport serait bien plus intéressant que la simple marche à pied.

À bicyclette, tout semble possible. Elle permet à Léopold d'arriver plus vite à destination lorsqu'il sait qu'au détour du chemin, il retrouvera Joséphine, ou encore sa bande d'amis, en train de construire un semblant de cabane dans les arbres avec des troncs secs trouvés sur le bord de la route.

Elle permet de fuir également. Fuir les problèmes de mathématiques qui impliquent des baignoires qui débordent et des trains en retard, fuir ceux qui veulent voler ses petits beurrés LU à Léopold, fuir un monde d'adultes qu'il n'est pas encore prêt à rejoindre. Dans ces moments-là, son vélo devient son meilleur allié, son unique allié. Jamais seul.

Passer devant des champs de coquelicots au début de l'été, percevoir, le temps de quelques secondes, l'orchestre des insectes, pédaler et pédaler encore le long de la route municipale, sentir la chaleur du goudron et le soleil chauffant la nuque. En automne et en hiver, faire attention à ne pas glisser sur les feuilles humides ou sur les plaques de verglas, en faire un jeu ("celui qui slalome entre les plaques a gagné"), avoir les joues en feu à cause du froid, arriver à l'école en sueur et les cheveux mouillés par la brume.

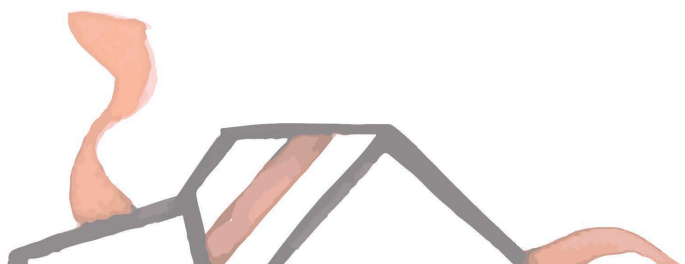




Le vélo suit Léopold au fil des saisons et des chutes.

Il reste muet, même lorsque trop pressé, le petit garçon le jette contre un arbre sans se préoccuper de mettre la béquille, même lorsque dans les pentes les plus rudes, son petit propriétaire appuie sur les freins comme un forcené, laissant des plis blancs dans le creux de ses mains. Souvent cabossé, mais toujours fidèle. Il faut dire que les parents de Léopold ont “les moyens”, comme ils disent : à chaque chute, le vélo passe entre les mains du père du garçon, pour ressortir comme neuf, quelques heures plus tard. On pourrait presque sentir à nouveau l’odeur du carton d’emballage.

Alors qu’il essaie de se relever après sa chute, Léopold est en train de se remémorer la première fois qu’il a découvert son vélo - l’anniversaire de ses sept ans, dans un immense carton dans lequel il aurait pu faire rentrer ses deux soeurs jumelles. Impossible d’oublier la joie immense qui avait envahi tout son être à l’idée de leurs futures explorations. Et puis, la tête qu’allait faire Joséphine en voyant ça.



Même si elle lui dit toujours qu'il est son meilleur ami, Léopold ne peut s'empêcher de virer rouge tomate à chaque fois qu'il attend Joséphine devant le portail de l'école. Elle est aussi à bicyclette, et c'est comme ça qu'ils se sont trouvés. Les trajets jusqu'à la maison sont encore plus courts lorsqu'on est en bonne compagnie, guidon contre guidon. Parfois, elle s'accroche d'une main à son porte-bagages, pour se laisser porter, et il doit alors pédaler pour deux, encore plus fort, encore plus vite.



Mais le jeu en vaut la chandelle : s'ils n'ont pas eu beaucoup de devoirs à faire à la maison, et lorsque les jours s'allongent, ils leur reste encore du temps pour suivre le chemin des dunes - en évitant les cailloux et les papys et mamies qui y font leur promenade.

Les deux bicyclettes, le garde-boue plein de sable, profitent alors d'un moment de répit pendant que leurs petits cyclistes observent les vagues et partent tremper le bout de leurs pieds, avant de revenir en courant et hurlant sur la plage. Les copains de Léopold - surtout Camille et Nathan - trouvent des airs de diva à Joséphine, mais lui s'en fiche. Il aime bien qu'elle change de caractère - et parfois même de prénom - comme de chemise, juste parce qu'elle en a envie. Léopold jette un coup d'oeil à son vélo. Quelques rayures et une chaîne qui s'est fait la malle. "Ça va aller, va" lui murmure-t-il tout doucement.

Les paris avec Camille et Nathan pour descendre la route jusqu'à la pharmacie en moins de deux minutes, ça va bien deux minutes, justement. Un jour, il se fera confisquer son fidèle compagnon pour de bon.

Alors qu’il s’apprête à se lever et ramasser son vélo, une voisine accourt dans sa direction. Elle s’approche du petit garçon et s’agenouille à côté de lui.

“C’était presque parfait”, lui dit-elle avec un sourire. “On va juste faire une dernière prise, car tu as mis un peu trop de temps à te relever”. “Tu ne serais pas un peu dans la lune, aujourd’hui ?”, murmure-t-elle entre ses dents, tout en orientant le flacon d’antiseptique vers la caméra.

Texte : Claire Faugeroux
Illustrations : Margot van Haelst

Avril 2020